

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Février 1874.

Le yacht l'*Hirondelle* que S. A. S. le Prince Héritaire vient d'acheter en Angleterre, et à bord duquel il est arrivé dans notre port, il y a quelques jours, est un des plus remarquables en son genre que nous ayons vus. Aussi avons-nous pensé que nos lecteurs n'en liraient pas sans intérêt la description suivante :

Construit à la fois pour les régates et pour la grande navigation, ce navire mesure trente deux mètres de l'étrave à l'étambot; sept mètres au maître bau, et quatre mètres de creux au ras du pont. Sa jauge anglaise est de 206 tonneaux. Maté en goëlette franche, il peut être transformé à volonté en brick-goëlette, suivant les besoins de la navigation. Il possède, en effet, une grande voile carrée, (la misaine), et un perroquet qui peuvent être établis en quelques instants.

Son gouvernail est à barre franche; ce système, excellent pour les bateaux de course, en ce sens qu'il permet au timonier de faire évoluer son bâtiment avec plus de rapidité, laisse à désirer pour la grande navigation; aussi sera-t-il prochainement remplacé par celui à roue en usage sur tous les grands navires, sans exception.

Huit sabords pouvant recevoir huit canons s'ouvrent sur le pont; et trois embarcations, une yole, un canot et une chaloupe, sont affectés au service de l'état-major et de l'équipage. Quant aux deux ancres, elles peuvent filer chacune 90 brasses (200 mètres) de chaîne. Ne quittons pas le pont sans signaler d'une façon toute spéciale, un système de treuil très ingénieux, établi à chaque mat, et grâce auquel les grandes voiles peuvent être hissées en quelques minutes, par un nombre d'hommes relativement très restreint.

Cinq panneaux à claire-voie donnent du jour dans l'entre-pont. L'escalier qui y conduit, aboutit en avant du salon tout en bois d'érable et d'acajou. Cette pièce, la plus vaste du navire, est meublée de divans, de bibliothèques, d'une grande table à roulis, d'un poêle en fonte émaillée, et est ornée de plusieurs glaces. Quatre petits meubles en acajou, garnis de vases de fleurs en occupent les quatre coins. De chaque côté de cette pièce, à l'avant et à l'arrière, sont, d'un côté, la chambre de S. A. S., de l'autre, celle de son aide-de-camp.

La chambre du Prince, très spacieuse, renferme un lit à coulisse, une toilette, une armoire à glace, une garde robe, le tout en érable et acajou. Celle de

l'aide-de-camp, un peu moins grande, est meublée en acajou.

Sur l'arrière du salon, et communiquant avec la chambre du Prince, se trouve une autre pièce à panneaux en érable ornés de peintures et encadrés d'acajou. Un filet d'or court sur la frise. Deux couchettes, deux divans et divers meubles ornent cette chambre qui en précède une autre un peu plus étroite mais contenant tous les objets nécessaires aux usages journaliers.

Une particularité à signaler: dans la pièce renfermant les deux couchettes, le tapis du plancher enlevé, on trouve un panneau mobile sous lequel est une baignoire. A côté, un autre panneau également mobile, recouvre la soute aux poudres.

En quittant les grands appartements que nous venons de décrire, et en se dirigeant sur l'avant, on traverse successivement deux couloirs dont l'un met en communication l'office et un second salon, autrement dit le *carré*. La cambuse est située dans le premier de ces passages; dans le second, se trouve la chambre du maître d'hôtel. La cuisine placée à côté de l'office et au-dessus de la soute à charbon, précède le poste de l'équipage à l'entrée duquel est la chambre du maître.

Puisque le mot d'équipage est venu sous notre plume, disons qu'il se compose de deux officiers, d'un maître, de neuf matelots, d'un maître d'hôtel et du cuisinier, en tout quatorze personnes.

Le bâtiment peut emporter de l'eau pour plus de six mois: elle est puisée dans les caisses à l'aide de pompes.

Viennent ensuite les magasins à provisions, et tous les accessoires que nécessite la navigation: tels que voiles de rechange, pavillons pour signaux, etc., etc. Mais nous croyons inutile d'entrer dans tous ces détails.

Tel est l'ensemble de ce bâtiment qui à cause de son genre de construction paraît, à première vue, moins grand qu'il ne l'est réellement. Bas sur l'eau, il gagne en profondeur ce qu'il perd en hauteur; il cale, en effet, douze pieds anglais. Ce chiffre, relativement élevé, n'a rien toutefois de bien extraordinaire, si l'on réfléchit que les bâtiments tels que l'*Hirondelle*, faits pour les régates, sont appelés par moments, à se couvrir démesurément de toile. Il leur faut donc un point d'appui solide dans l'eau, pour ne pas être exposés à s'engager trop facilement.

Au moment où paraîtront ces lignes, l'*Hirondelle* aura quitté notre port pour se rendre à Toulon; S. A. S. l'y conduit afin d'y réparer plusieurs avaries faites en venant d'Angleterre, notamment près

de Gibraltar. Un coup de mer lui a enlevé son canot, tordu les porte-manteaux de tribord, brisé un des porte-manteaux de l'arrière, cassé la barre du gouvernail et abîmé une partie du plat-bord.

Comme marche, le yacht a donné les résultats les plus remarquables; il a été constaté qu'avec des vents contraires qui ont duré neuf jours consécutifs, on a obtenu une moyenne de 30 lieues par 24 heures. Peu de bâtiments donneraient ce résultat.

Nous ne saurions terminer cette causerie, sans exprimer toute notre gratitude pour la façon gracieuse avec laquelle notre visite a été accueillie à bord, ce qui nous a permis de donner à nos lecteurs une idée exacte de ce qu'est le yacht l'*Hirondelle*, et de ce qu'il pourra faire sous le commandement de S. A. S. dont on connaît les hautes qualités comme marin.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire, accompagné d'un aide-de-camp, a rendu samedi dernier visite à bord de l'*Océan*, à M. le vice amiral Touchard, commandant en chef l'escadre française actuellement à Villefranche.

Jeudi dernier il y a eu au Palais un dîner de 34 couverts; on remarquait parmi les invités: M. le Préfet des Alpes-Maritimes et M<sup>me</sup> la Marquise de Villeneuve Bargemon, M. le Général Daudel, commandant la subdivision militaire à Nice, M. le Colonel Nicot, du 111<sup>me</sup> de ligne, M. le Comte de Reynold de Chauvancy, Consul de France, M. le Directeur et M. l'Inspecteur des Douanes, M. Médecin, Maire de Menton, Son Exc. le Baron de Reyer, Ministre d'Autriche, M. d'Apletschéieff, Conseiller d'État de S. M. l'Empereur de Russie et M<sup>me</sup> d'Apletschéieff, M<sup>me</sup> la Comtesse de Beroldingen, M. le Comte de Barrême, M. le Marquis Bargagli, M. le Baron Maulandi, Consul de Monaco à Nice, M. le Baron Bonnaire, etc., etc.

Nous apprenons que le projet de chemin de fer de M. le Baron de Vautheleret, ayant pour but de relier Coni à Nice, par Vintimille, est en très-bonne voie. Les municipalités des villes et villages devant être desservis par la ligne, ont déjà voté une grande partie des subsides.

S. A. S. le Prince Charles III, qui a compris toute l'importance de la réalisation de ce projet, au point de

vue des intérêts monégasques, a assuré, de son côté, M. de Vautheleret, de sa haute sympathie et lui a promis son bienveillant appui.

Nous reviendrons d'ailleurs sur ce projet pour l'étudier en détail et faire ressortir les avantages que son adoption peut avoir pour Monaco.

M. Ponscarne professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris, vient de passer une semaine à Monaco, où il a été appelé pour la gravure d'une médaille commémorative de la pose de la première pierre de notre future Cathédrale.

M. Ponscarne est bien connu comme sculpteur et comme graveur; il a depuis longtemps fait ses preuves de talent ainsi que l'indique la haute position qu'il occupe dans l'enseignement officiel. Dire qu'entre autres œuvres, il a gravé la médaille de l'Exposition Universelle Française de 1867 et celle frappée à l'occasion de l'achèvement de l'Hôtel-deville de Paris, c'est constater la juste renommée de l'artiste et assurer que la médaille du Prince sera, au point de vue de la ressemblance et du mérite de l'exécution, digne du Souverain qui l'a commandée et de l'événement dont elle devra perpétuer le souvenir.

On lit dans le Sport :

Il s'est glissé dans le numéro du Sport du 11 février, pendant l'absence du rédacteur en chef malade, et retenu au lit depuis trois semaines, l'annonce d'un prétendu mariage de S. A. S. le Prince régnant de Monaco.

Malheureusement, cette annonce était accompagnée de détails généalogiques qui semblaient en confirmer l'authenticité. Nous nous hâtons de démentir une nouvelle qui a été subrepticement envoyée au journal, de manière à surprendre la bonne foi de la personne chargée par *intérim* de la rédaction de notre feuille. Il n'a jamais été question de ce mariage.

Bien que de désagréables nuages eussent voilé, l'après midi, le soleil qui s'était montré dans la matinée, le concours hebdomadaire de tir de vendredi n'en a pas moins été aussi brillant que les précédents. Beaucoup de tireurs, et parmi les spectateurs un nombre relativement grand de dames.

La poule d'essai a été partagée entre MM. Salting et Jourdiar qui ont abattu chacun 6 pigeons.

Vingt-six tireurs se sont ensuite fait inscrire pour le prix qui consistait en un objet d'art, et 70 % sur les entrées, pour le premier, 30 % pour le second. Les entrées à 50 francs.

M. Wagatha a remporté le premier prix et M. Jourdiar le second.

M. Wagatha ayant gracieusement offert l'objet d'art (pot à tabac émaillé) pour une seconde poule à 40 fr., celle-ci a été gagnée par M. Richardson.

L'assiduité que mettent les tireurs à assister aux concours hebdomadaires, nous fait bien augurer des grands concours internationaux de mars; ils seront, croyons-nous, très-brillants.

Chaque jour apporte un nouveau plaisir à Monte Carlo. Jeudi, brillante représentation d'Opéra-Comique; vendredi, tir aux pigeons; samedi, concert monstre.

Le programme était rédigé de façon à satisfaire tous les goûts: par l'orchestre: la *Marche indienne*, *Robespierre*, et le *Menuet* de Boccherini, exécutés

avec cet art exquis qui fait le délice des dilettanti. Par les soli: une foule de morceaux charmants.

Mais suivons le programme :

M. Comte a joué avec chaleur et sentiment une délicieuse mélodie de Sarasate, les *Adieux*. MM. Maron, Sianesi et Fournier ont exécuté un naïf trio champêtre intitulé *Musette*. On aurait cru, par instants, respirer les parfums des fleurs des champs, et on se sentait pris de l'envie de s'ébattre sur l'herbe.

M. Borghini, un de nos bons artistes, dont le talent de compositeur est aussi apprécié que celui d'exécutant, a été vivement applaudi et rappelé après sa *Fantaisie* pour violoncelle qu'il a jouée avec une correction et une méthode parfaites.

Joli succès aussi, mais surtout succès de curiosité, pour M. Poorth avec le *xylophone*, sur lequel il a exécuté une polka. Le xylophone, ainsi que son nom l'indique, est une sorte d'harmonica dont les lames de verre ont été remplacées par des lames de bois. On en joue avec deux baguettes également en bois.

Comme on le voit, chacun a eu sa bonne part de succès, mais l'enfant gâté du public a été M. Molé, l'habile flûtiste, qui a quitté notre orchestre depuis environ deux ans, et qui nous est revenu pour ce soir là. Cet artiste a dû être touché du sympathique accueil qui lui a été fait. Il a été souvent interrompu par les bravos, et salué après chaque morceau par un tonnerre d'applaudissements.

M. Molé est appelé à un bel avenir, on n'en peut douter. Il a quitté Monaco pour entrer au Conservatoire de Paris où il a su, d'emblée, se faire une fort belle place. Il a déjà obtenu un second prix et y retournera bientôt afin de concourir pour le premier. Il fait en outre partie de l'excellent orchestre de M. Padeloup.

M. Molé doit donner le 27 du courant un concert à Nice avec le concours de M<sup>me</sup> Damoreau-Cinti, et de MM. A. Laussel, Nagournoff, etc. Nul doute qu'il ne retrouve dans cette soirée l'accueil qui lui a été fait à Monte Carlo.

On nous annonce pour cette semaine un second concert avec M<sup>me</sup> Conneau, la célèbre cantatrice et M. Nagournoff, le violoniste russe. Les dilettanti, on le voit, n'ont pas à se plaindre.

Le dimanche 1<sup>er</sup> mars prochain, après les vêpres qui commenceront à 3 heures, un sermon de charité en faveur du sanctuaire de Laghet, sera prêché à l'église cathédrale de Monaco, par le R. P. Abel, de l'ordre des Carmes-Déchaussés.

Monseigneur Theuret, premier Aumônier de S. A. S., présidera la cérémonie.

Dames patronesses quêteuses :

MM<sup>mes</sup> la baronne Imberty, hôtel du Gouvernement; Gastaldi, Dame d'Honneur de S. A. S. la Princesse-Mère, rue de Lorraine; Biovés, née de Goyon, rue de l'Église; Marie Blanc, à Monte Carlo; L. de Castro, place du Palais; Donnève, rue du Milieu; Jacquemet, place du Palais; Leydet, place de l'Évêché; de Loth, rue des Briques; de Millo, villa de Millo; la Vicomtesse de Navailles, place du Palais; H. de Payan, place de l'Évêché; la comtesse Cornélie de Védel, rue du Tribunal;

MM<sup>mes</sup> Biovés, Félicité, rue des Briques; Bosio, rue de Lorraine;

MM<sup>mes</sup> du Bourget, Orphelinat, rue de Lorraine; Torre, rue du Milieu;

Les personnes qui ne pourraient assister au sermon sont priées de faire parvenir leur offrande, soit à l'une des Dames quêteuses, soit à M<sup>er</sup> Theuret, soit à M. le Curé-Archiprêtre de Monaco.

L'état de délabrement du sanctuaire de Laghet et surtout l'insuffisance notoire du local nécessitent des travaux considérables, dont le plus urgent est, sans contredit, la construction d'une hôtellerie destinée aux pèlerins qui viennent demander un abri momentané à l'établissement. La quête projetée n'a pas d'autre but.

C'est, du reste, la première fois qu'un appel de ce genre est fait à la charité publique, et nous ne doutons pas qu'il ne soit entendu de tous ceux qui cherchent, dans la protection de la Sainte Vierge, la sauvegarde de leurs plus chers intérêts.

Les travaux d'agrandissement et de rectification de la route de Monaco à Menton sont très avancés; peu de temps suffira pour leur achèvement complet sur le territoire de la Principauté.

Nous apprenons que M<sup>me</sup> Lemaitre et son frère, que nous avons eu le plaisir d'entendre il y a quelque temps dans les salons du Casino, viennent de donner un grand concert à Paris (salle Ph. Herz). Ces deux jeunes virtuoses étaient secondés par une pléiade d'artistes distingués: M<sup>mes</sup> Marietti, Gréard, MM. Taffanel, Géraizer, Bourgeois. Le succès a été complet: bravos et rappels, foule énorme, rien n'y a manqué.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

JEUDI. — Les habitués de notre théâtre se rappellent encore les jolis succès obtenus, il y a deux ans, par M<sup>me</sup> Girard, sur la scène de Monte Carlo; *Gala-thée*, notamment, lui valut un de ses plus francs et de ses plus légitimes triomphes. Aussi la salle était elle comble de très bonne heure, jeudi dernier; les dilettanti tenaient à y entendre de nouveau cette artiste dans l'œuvre si charmante et si populaire de Victor Massé.

M. Duwast, qui a laissé parmi nous d'excellents souvenirs, et MM. Géraizer et Lary se sont montrés à côté de M<sup>me</sup> Girard, qu'ils ont dignement secondée.

M. Duwast, a dit avec beaucoup de charme la romance: *Ah! qu'il est doux de ne rien faire!* et a été vivement applaudi.

Quant à M<sup>me</sup> Girard, elle a chanté avec art son grand air du deuxième acte. Des bravos prolongés ont suivi la chute du rideau.

Cette première représentation d'opéra nous fait bien augurer des suivantes. De charmantes soirées nous sont encore réservées, espérons-le, avec le *Toréador*, *Dimanche et lundi*, *l'Ombre*, *l'Eclair*, etc.

En présence du développement que prend depuis quelque temps dans notre région la culture de *Eucalyptus globulus*, nos lecteurs nous sauront gré, nous n'en doutons pas, de leur donner sur cet arbre les quelques renseignements suivants:

L'Eucalyptus est originaire de l'Australie où il est connu sous le nom de *Gommifère bleu de Tamarin*. Il lui faut un climat doux et un terrain humide; dans ces conditions, il atteint un développement gigantesque. Ainsi en vingt ans, il peut s'élever à une hauteur de

cent mètres, et avoir un tronc d'un mètre de diamètre.

Son bois à fibre homogène et dure, le rend très-bon pour les constructions, et sa croissance rapide en fait un arbre très-utile pour les reboisements. Sa nature résineuse, le préserve surtout des attaques des insectes et de toute humidité. Aussi peut-il être employé avec succès dans les travaux hydrauliques.

Mais en dehors de ces qualités, il en possède d'autres qui ont été utilisées pour la thérapeutique. Essentiellement fébrifuge, il est excellent pour l'assainissement des marais, et ses feuilles contiennent une huile essentielle et très-aromatique dont les propriétés médicinales sont: adoucissement des oppressions et des affections pulmonaires, action calmante sur la toux et sur les migraines.

L'application des feuilles fraîches sur les blessures et sur les plaies, y exerce également une action désinfectante et favorise la cicatrisation. On peut aussi trouver un grand soulagement pour l'asthme en fumant ses feuilles desséchées.

En Australie enfin, on croit qu'un séjour prolongé au milieu d'une forêt d'eucalyptus guérit de la phthisie.

Comme on le voit, la culture de cet arbre ici ne peut qu'être un bienfait pour notre pays, en admettant même qu'il ne possède qu'une partie des qualités qu'on lui attribue.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — La pluie a contrarié un moment nos fêtes du carnaval durant les journées de dimanche et de lundi, mais fort heureusement que le beau temps a reparu le mardi. La foule des curieux se pressait sur tous les points où les mascarades et les chars défilaient.

Parmi ces derniers, les plus remarquables étaient ceux de la *Paix*, du *Roi Dagobert*, des *Grenouilles* et de l'*Oranger*. Deux cavalcades attiraient également l'attention, c'étaient celle des *Indiens* et celle des *Arabes*.

Citons encore au nombre des mascarades à pied, les *Nègres*, les *Hongrois* etc., et parmi les masques isolés, *Bacchus*, le *Savetier*, la *Mappemonde* et la *Buse*.

S'il fallait ajouter à cette nomenclature celle des mascarades qui ont simplement attiré l'attention publique, deux colonnes n'y suffiraient pas.

Le soir, les illuminations ont été brillantes; elles auraient toutefois pu l'être davantage, si le vent ne les avait pas quelque peu contrariées. A deux heures, le carnaval a été brûlé au milieu d'une foule de masques et de curieux.

— Nous lisons dans le *Soleil-Gazette*:

Il y avait foule au Cercle de la Méditerranée pour assister à l'exhibition des trente-huit dames et des sept garçons composant l'orchestre viennois.

Toutes les places avaient été retenues d'avance. La princesse Souwaroff avait loué la tribune en entier pour en faire les honneurs à quinze dames et à quinze messieurs.

Les dames de l'orchestre ont obtenu un assez joli succès de curiosité et un vrai succès de musique. Comme têtes et costumes, elles donnaient une idée très exacte du type viennois; comme talent, elles se sont montrées au-dessus de leur réputation amoindrie à Vienne, relevée à Paris, puis rabaissée à Marseille.

Il y a d'excellentes exécutantes dans cette troupe, des solistes de piano, de violon d'une jolie force. L'ensemble surtout est parfait; on voit que toutes ces musiciennes viennent d'un pays où la musique joue un grand rôle dans la vie de chaque jour. On les a fort applaudies et avec raison. C'était à la fois justice et galanterie, deux choses qui ne vont guère ensemble.

M<sup>me</sup> Aman Weinlich grande, gracieuse et correcte dans sa méthode de commandement, la fait revivre dans notre mémoire par son jeu de bâton, le souvenir d'Edouard Strauss, le chef d'orchestre favori du *Volksgarten* de Vienne.

— Un pari des plus curieux a été fait, jeudi dernier,

entre un gentleman hollandais et deux de nos hôtes d'hiver, l'un français, l'autre belge. Le hollandais soutenait qu'il partirait, les yeux bandés, du Cercle de la Méditerranée, qu'il irait jusqu'à la place Garibaldi, de là au port, et reviendrait au Cercle par les Pouchettes et le quai du Midi.

Cinquante louis étaient tenus par le français et le belge.

Le hollandais est parti, a suivi exactement son itinéraire, et a gagné les cinquante louis. Le trajet a duré près de quatre heures.

**Cannes.** — La deuxième division de l'escadre de la Méditerranée, sous le commandement de l'amiral De Surville, a mouillé jeudi dernier dans les eaux du Golfe-Juan. Cette division est composée des navires la *Thétis*, la *Savoie* et la *Reine Blanche*. Le pavillon amiral flotte au grand-mat de la *Savoie*.

— Nos régates auront lieu le 12; elles seront très-brillantes, car l'escadre d'évolutions y prendra part assure-t-on

**Marseille.** — Une exposition de toutes les inventions modernes va s'ouvrir prochainement dans notre ville. Le comité fait un appel à tous les inventeurs qui trouveront les emplacements gratuits.

On pense que cette exposition sera abondamment fournie, grâce à la gratuité du local qui n'est autre que le parc du Château des Fleurs.

COURRIER DE PARIS

Voilà le Carême commencé et par conséquent le carnaval fini. Plus de masques, plus de folie; de la cendre au front; à la place du joyeux coup d'archet, le funèbre: *memento homo*, etc.

Il est permis cependant, tout en se couvrant de cendres, de jeter un regard en arrière, et de se demander si le carnaval a été gai. Hélas! fort peu. On dirait que le français ne sait plus s'amuser. C'est peut-être un bien. Les peuples traversent souvent, pendant leur vie, des périodes où la futilité doit être soigneusement écartée de tous leurs actes. Qui sait si nous ne nous trouvons pas dans une de ces périodes.

Quoiqu'il en soit ou qu'il en puisse être, le carnaval n'a pas été ce qu'il était auparavant. Après tout, peut-être passe-t-il de mode. Les bacchanales antiques ont bien disparu. Si chaque siècle apporte au monde ses innovations, chacun d'eux aussi y détruit pas mal de choses.

Le dimanche gras et le mardi gras ont été bien ternes; quelques masques déguenillés et pataugeant dans la boue sur les boulevards. Ce n'était pas d'une gaité extravagante. D'autant plus que la pluie est venue arroser une partie de la fête.

L'école de médecine a pris depuis quelque temps une telle importance, qu'il est question d'agrandir son local. Les travaux vont être, paraît-il, poussés avec beaucoup d'activité. Le nombre des élèves atteint à cette heure le chiffre effrayant de quatre mille.

Nos musées nationaux s'embellissent tous les jours; il est arrivé, ces jours derniers d'Italie, de grandes caisses renfermant des moulages de tous les chefs-d'œuvre appartenant aux musées de Rome, Florence, Venise, etc. Une collection nouvelle d'armes anciennes a été également placée à Cluny.

FAITS DIVERS.

Une publication surpassant, par ses dimensions colossales, tout ce qui a été entrepris jusqu'à ce jour dans les divers pays du monde, c'est, dit le *World*, le *See-Koo-Tsuen-Choo* chinois, ouvrage qui, lorsqu'il sera terminé, ne comprendra pas moins de 160,000 volumes.

C'est une encyclopédie dont le plan fut conçu à l'origine par l'empereur Kien-Long, vers le milieu du dix-huitième siècle, et dont l'exécution fut confiée par lui, vers 1773, à une commission de savants et d'érudits chargée d'en faire les compilations.

Durant le siècle qui s'est écoulé, 78,716 volumes ont été publiés. De ce nombre, 7,253 tomes ont rapport à la théologie; 2,122 traitent des quatre ouvrages classi-

ques de la Chine et de la musique; 21,626 sont historiques, et les 47.604 volumes restants traitent de la philosophie et des sciences.

Les souverains qui ont successivement régné sur le Céleste-Empire ont toujours été entourés de littérateurs, de collectionneurs et de lecteurs de livres. L'empereur actuel possède une bibliothèque de 400,000 volumes, et il a donné l'ordre de réunir tous les poèmes écrits sous l'une des dynasties pour être publiés en 200 volumes.

L'épaisseur des ouvrages n'en fait pas le prix: les livres imprimés se vendent très-bon marché en Chine. Ainsi, un ouvrage historique en 24 tomes coûte environ 80 cents ou 4 fr.

On expérimente à la Compagnie de l'Est un système de chauffage de wagons de toute classe par l'air chaud à double courant.

Par ce système (appliqué au train n° 35 et au train n° 32 allant et revenant de Paris à Nancy), pour chauffer un wagon de 3<sup>me</sup> classe à une température de 13 à 15 degrés, on dépense pour faire les 353 kilomètres, environ 13 k. 1/2 de menu coke, soit une dépense de 1/2 centime par voyageur et par 100 kilomètres parcourus.

En outre, l'appareil, qui consiste en un petit calorifère placé extérieurement n'offre aucun danger d'incendie ni d'asphyxie, est léger et coûte peu, se charge comme une boîte à graisse aux grandes stations seulement et amène la chaleur dans les wagons au moyen de bouches de chaleur ayant leurs ouvertures sous les pieds des voyageurs ou sous les banquettes.

Depuis quelque temps, des faussaires envoient de Bruxelles des exemplaires, toujours présentés comme un morceau unique, d'une pièce de 5 fr. portant l'effigie de Philippe d'Auvergne, duc de Bouillon, avec la date de 1815. Ils demandent de cette pièce une somme de 50 à 300 fr., suivant la richesse ou le zèle présumé de l'acheteur.

La monnaie, du reste, a bonne apparence; elle représente le buste d'un gros personnage assez semblable à Louis XVIII, avec une épaulette ornée d'une ancre marine; le duc de Bouillon, pendant l'émigration, avait reçu en Angleterre, le grade de capitaine de vaisseau. Au revers, un bel écu aux armes de Bouillon, surmonté d'une couronne princière.

Les souverains alliés ayant, en 1815, reconnu à Philippe de la Tour d'Auvergne, son titre de duc de Bouillon, les mystificateurs belges, ont cru bien faire, dans leur intérêt, en supposant qu'il avait battu monnaie. Ils ont même été jusqu'à inventer un nom de graveur qui apparaît sous le buste.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 16 au 22 Février 1874.

CANNES. b. *St-Nicolas*, italien, c. Bosio, sur lest.  
NICE. yacht à vapeur, *Stella*, anglais, c. Southeole, id.  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.

ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, sur lest.  
GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, sable.

Départs du 16 au 22 Février 1874.

CETTE. brick-g. *l'Elvire*, français, c. Palmaro, f. vides.  
NICE. yacht à vapeur, *Stella*, anglais, c. Southeole, s.l.  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest.

ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
TOULON. yacht, *l'Hirondelle*, national, sur lest.  
FINALE. b. *St-Nicolas*, italien, c. Bosio, id.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 6 francs.

M<sup>me</sup> ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English spoken. Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

DE MONTE CARLO A NICE

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	matin	soir	soir	soir	soir
Monte Carlo.	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	11 06
Monaco . . .	8	11 27	1 04	4 19	8 02	11 14
Nice . . . . .	8 42	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51

DE NICE A MONACO

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	soir	soir	soir	soir	soir
Nice . . . . .	8 16	12 44	2 45	4 37	6 50	9 15
Monaco . . .	9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57

A VENDRE

GRAINES DE VERS A SOIE

Sept années consécutives de réussite, constatée par des documents officiels. — Prix modérés.

S'adresser à M. E. ARAGON, éducateur, rue de Lorraine, 17.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

A VENDRE MEUBLÉE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend : Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

A VENDRE MEUBLÉE

LA

VILLA HORTENSIA

Créée par M. DUSAUTOY,

Salons, grande Salle à manger, Salle de Billard, Cabinet-bibliothèque, 10 Chambres de maître, Salle de Bain, dépendances, etc.

Communs, Cuisine, Office, 5 Chambres de domestique, Buanderie, Ecurie, Remises, etc.

Vaste Jardin, immenses Terrasses, Vue magnifique, pièce d'Eau, Grottes, Tonnelle, Serres, Potager, maison de Jardinier, etc.

S'adresser à la villa, à M. Lestiboudois, tous les jours de 2 h. à 4 h. de l'après-midi.

à Monaco, à M<sup>e</sup> Leydet, Notaire.

à Nice, à M<sup>e</sup> Desforges, rue de la Préfecture.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE — PENSION.

RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE

tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo

TABLE D'HOTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).

Salon, Piano, Cabinets particuliers.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.